

BORDEAUX

L'Institut Bergonié innove en testant la semaine de quatre jours

L'Institut de lutte contre le cancer implanté à Bordeaux est aussi à la pointe dans le social, avec ce nouveau défi que 5 % seulement des entreprises françaises ont osé relever

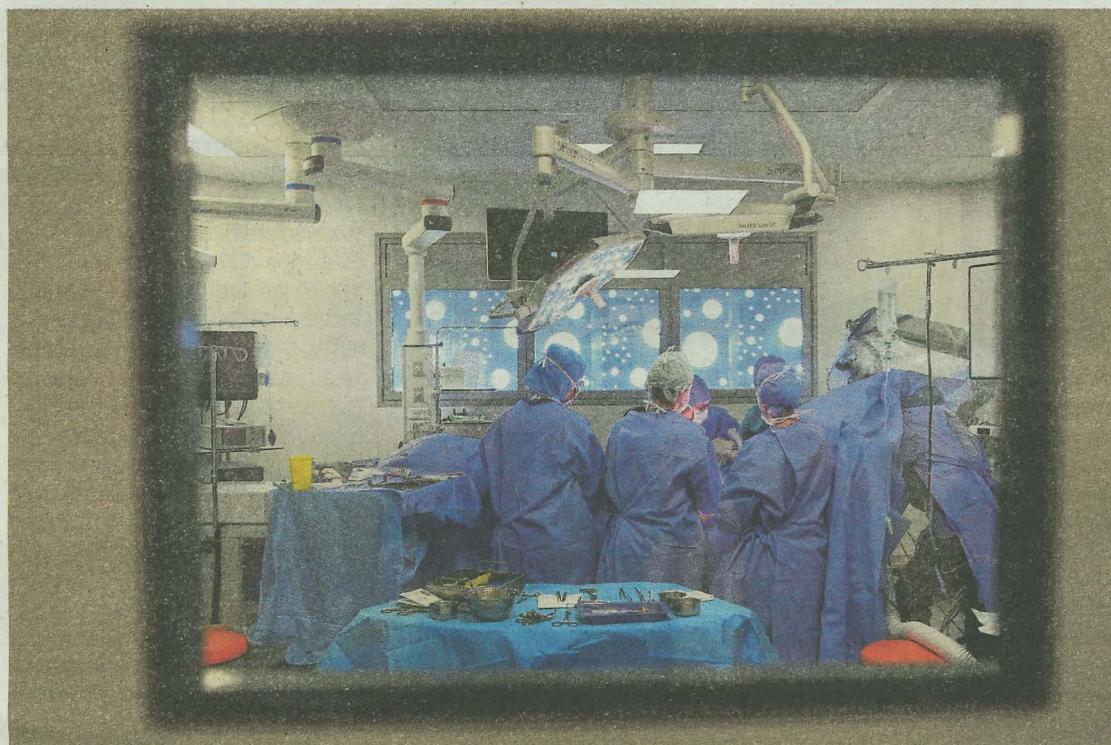
Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr

Et si la semaine de quatre jours pouvait générer le choc d'attractivité tant attendu pour les hôpitaux ? L'Institut Bergonié, centre régional de lutte contre le cancer situé à Bordeaux, a décidé de damer le pion aux autres établissements de santé, voire même à la grande majorité des entreprises françaises, en lançant le défi de la semaine de quatre jours pour tous ses salariés.

Il ne s'agit pas de moins travailler, mais d'organiser différemment son temps de travail, en conservant le même salaire. C'est en observant le succès de l'Islande, qui a instauré dès 2015 cette nouvelle conception du temps consacré au travail, mais aussi dans le souci de ménager le bien-être des salariés sans altérer la qualité de soin aux patients, que le projet a vu le jour.

« Le sens de l'histoire »

« Cela va dans le sens de l'histoire, reconnaît Nicolas Portolan, directeur général adjoint de l'Institut bordelais. On doit accompagner le fait que les salariés, aujourd'hui, souhaitent articuler vie privée et vie professionnelle sans que la première n'empiète trop sur la seconde. Une étude islandaise menée entre 2015 et 2019 auprès de 2 500 personnes constate que la semaine de quatre jours serait une des solutions aux problématiques de perte d'attractivité et de fidélisation des établissements de santé. À ce jour, nous n'avons pas de problème de recrutement à Bergonié, mais nous devons anticiper, puisque nous avons les moyens de la faire. »



Le personnel de Bergonié va expérimenter la semaine de quatre jours.

ARCHIVES LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Par ailleurs, l'établissement bordelais a déjà une idée du fonctionnement de cette nouvelle organisation, puisque certaines équipes de soignants l'ont déjà expérimentée. « C'est vrai, reprend Nicolas Portolan, ils travaillent 10 heures ou 12 heures par jour, mais avec des semaines plus courtes d'un ou deux jours. Et nous avons pu en observer les effets vertueux, ça existe chez nous depuis dix ans déjà. »

Retenir les chercheurs

Les avantages de ce mode de fonctionnement concernent avant tout l'amélioration de la qualité de vie au travail, cela permet de ralentir les phénomènes de stress professionnel, d'absentéisme et de burn-out dans les situations les plus gra-

ves. Si les soignants vont mieux, la prise en charge des patients s'en trouvera, elle aussi, améliorée. « Je ne veux pas passer sous silence la réponse

L'enjeu : l'activité doit être identique, qualitativement et quantitativement

aux impératifs environnementaux, souligne le directeur général adjoint de l'institut. L'impact sur notre bilan carbone sera moins lourd, nous réduirons en moyenne de 30 tonnes les rejets de CO₂ en raison d'une plus faible utilisation des allers et retours à des fins professionnelles. Des écono-

mies non négligeables pour les salariés. » Bergonié emploie environ 1 000 salariés, soignants compris.

Par ailleurs, l'Institut, dont l'activité recherche scientifique tient une grande place, entend avec cette nouvelle proposition s'aligner face à la concurrence de la recherche privée, où les scientifiques peuvent travailler dans une grande liberté organisationnelle. « C'est vrai, on nous le reprochait. Les chercheurs du privé travaillent à leur rythme, et n'ont de compte à rendre que sur les objectifs », remarque Nicolas Portolan.

Le souci est aussi de rendre le secteur « recherche » plus attractif qu'il ne l'est. Depuis déjà six mois, l'Institut travaille sur cette innovation organisation-

nelle qui constituerait une mutation de fond. L'enjeu résidant dans le fait que l'activité doit être identique, qualitativement et quantitativement. Pour cela, un impératif s'impose : un sens des responsabilités accru, une capacité à communiquer, discuter, s'adapter, à travers des plannings souples mais fiables. Ainsi, le jour de repos de la semaine ne sera pas forcément gravé dans le marbre, mais dépendra des besoins du service.

Uniquement sur volontariat

Pour autant, cette expérimentation ne concernera que les salariés volontaires. « On ne souhaite pas en faire un dogme, rassure le directeur général adjoint. Ceux qui préfèrent travailler moins dans la journée, et conserver le même rythme qu'aujourd'hui, pourront le faire. La formule va nous demander de la souplesse, de l'adaptation, un esprit d'équipe. »

Le projet a été présenté au comité social et économique de l'Institut Bergonié, aux syndicats, et sera exposé dans les semaines à venir, service par service. « Nous allons commencer par une expérimentation avec des services pilotes, volontaires, qui pourront évaluer cette innovation dans la vraie vie, dans le respect du droit du travail, mesurer le mieux-être des salariés et la bonne réponse aux besoins des patients. » Le test grandeur nature va débuter en septembre et durer une année.

Unicancer, le réseau des centres de lutte contre le cancer, soutient l'innovation de l'organisation du temps de travail de Bergonié qui est aujourd'hui le premier à s'engager dans la semaine de quatre jours.